

Louis-Gaston de Sonis, soldat du Christ (1825-1887)

Clotilde Janin - Edilys – 2021 – 216 pages

O riginaire de Guadeloupe, fils d'officier, il rencontre vraiment Dieu lors de sa première communion: *“Je m’y préparai avec la plus tendre dévotion, et j’accomplis ce grand acte avec un sérieux au-dessus de mon âge, avec une Foi et un amour de Dieu ardents. J’apportai à la Sainte Table mon innocence baptismale. J’ai toujours cru fermement que cette première communion avait été la bénédiction de ma vie.”*

En cette période de montée du rationalisme, il se heurte, à Saint-Cyr, à l’incroyance aggressive de ses camarades; puis c’est Saumur et la rencontre de Solesmes et de Don Guéranger; Divine révélation qui lui fait dire: *“Je ne refuserai jamais rien à Jésus, avec l’aide de sa Sainte Grâce.”*

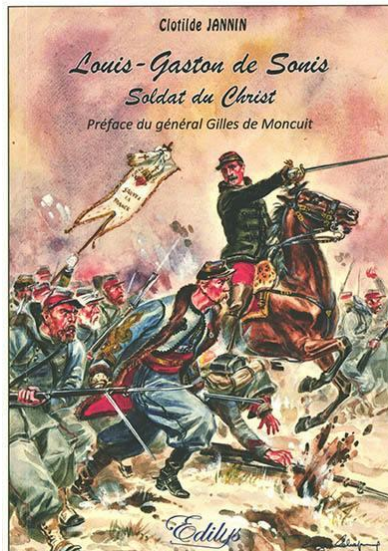
Marié en 1848 à Anaïs Roger qui le suivra dans toutes ses mutations, Louis-Gaston renforce sa Foi par des engagements toujours plus exigeants: messe quotidienne à 5H., adhésion à la conférence de St Vincent de Paul, vie professionnelle en accord complet avec sa Foi. En Algérie où il est muté

en 1854, cet officier très pieux est admiré de ses hommes et des locaux qui le surnomment “le grand marabout français”. Pendant la campagne du Maroc, une épidémie de choléra tue 1/3 de son effectif; il se dévoue sans compter au chevet des malades et des mourants; peu après, il profite d’une permission en France pour devenir tertiaire carmélitain, exprimant dans une lettre à sa femme son besoin de se soumettre à une règle: *“Quand je suis loin de vous, loin*

de la France, loin parfois de tout secours religieux, je ressens le besoin d’avoir une règle de vie pour me fortifier dans ma résolution. L’engagement que je prends m’aidera à vivre encore mieux en présence de Dieu, au milieu de toutes mes obligations familiales et professionnelles.”

Promu Général à 45 ans, Louis –

Gaston a mené une carrière militaire exemplaire; grand soldat, il a fortement contribué à la pacification de l’Algérie. Pleinement abandonné à la Providence, il assume avec son épouse très présente, l’éducation de ses douze enfants. Ainsi, cette conversation avec l’un de ses fils qui



prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr : *“Mon fils, plus vous vous ferez petit, et plus je vous aimerai. Sans humilité, il ne peut y avoir d'autres vertus. Comprenez bien que vous avez besoin de l'aide de Dieu. Mais c'est une grâce qui n'est accordée qu'à ceux qui la demandent avec force!”*

Lors de la chute de l'empire, en 1870, il est rappelé en France pour participer aux ultimes combats.

Nommé à la tête d'une division de cavalerie au sein de l'armée de la Loire commandée par Chanzy, il voit avec bonheur que les “volontaires de l'ouest” (zouaves pontificaux) sont sous ses ordres. Sonis exprime ainsi sa joie au colonel de Charette: *“Mon*

colonel, je ne puis me donner le plaisir d'aller vous voir bientôt, mais je veux saluer votre belle et héroïque troupe dans son admirable chef, et vous dire que je vénère ce que vous vénerez... Dans ces tristes temps, c'est une consolation de mourir au milieu de braves gens comme vous, et de pouvoir se dire que Dieu n'abandonne pas la France, puisqu'elle a encore des enfants fidèles.”

Début décembre, dans un désordre indescriptible des armées, épaulé par les zouaves derrière leur bannière blanche frappée du Sacré-

Coeur, il sauve l'armée par sa charge de **Loigny** au cours de laquelle il perd sa jambe gauche brisée en 25 endroits, gisant pendant 12H. Dans la neige par -10°. *“C'est la Foi qui m'a soutenu dans cette nuit lugubre où je gisais le corps brisé et l'âme en deuil de la gloire de la patrie. Jamais plus qu'à Loigny je n'ai mieux senti sa puissance. D'ailleurs, je suis une preuve éclatante pour les plus aveugles de ce que peut faire la Foi: je*

n'ai rien fait dans ma vie qui soit sorti de moi, Dieu s'est servi de moi comme d'un instrument?”

Il ne se remettra jamais vraiment de cette blessure; mais, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, Sonis poursuit son activité militaire malgré la montée en puissance et en

agressivité des anti-cléricaux à partir de 1875. En 1882, épuisé, il cesse le service actif et attend son heure: *“Il n'y a plus que le grand voyage du ciel. Marchons vers l'éternité bienheureuse!”*

Il est enterré à Loigny (région de Châteaudun) avec cette inscription sur sa tombe: “Miles Christi”. **G.G.**

Le procès de béatification du général de Sonis a été ouvert en 1928, et son corps exhumé fut trouvé parfaitement conservé.

« Je ressens le besoin d'avoir une règle de vie pour me fortifier dans ma résolution. L'engagement que je prends m'aidera à vivre encore mieux en présence de Dieu, au milieu de toutes mes obligations familiales et professionnelles. » Général de Sonis

Prières du général de Sonis

Mon Dieu, me voici, devant vous, pauvre, petit, dénué de tout. Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant. Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis rien que misère. Vous, vous êtes mon tout, vous êtes ma richesse. Mon Dieu, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour propre, quelques consolations de coeur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous. Ô mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez. J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous. Anéantissez-moi de plus en plus. Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin. Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce que vous faites est juste, est bon. Je vous bénis dans mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne pas vous avoir assez aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite. Vous êtes mon maître et je suis votre propriété. Tournez et retournez moi. Détruisez et travaillez moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous. Ô Jésus! Que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous! Ainsi soit-il.

Faites, mon Dieu, que la vie que vous nous avez laissée soit tout entière consacrée à votre service. Nous portons tous sur notre poitrine l'image de votre Sacré Coeur; faites que nos coeurs en soient l'image encore plus vraie, rendez nous dignes du titre de soldats chrétiens. Faites que nous soyons soumis à nos chefs, charitables pour le prochain, sévères pour nous-mêmes, dévoués à nos devoirs et prêts à tous les sacrifices. Faites que nous soyons purs de corps et d'âme; qu'ardents dans le combat, nous devenions tendres et compatissants pour les blessés. Ô Jésus, dans les dangers et dans les souffrances, c'est de votre Divin Coeur que nous attendons notre plus puissant secours. Il sera notre refuge, lorsque tous les appuis humains nous manqueront, et notre dernier soupir sera notre dernier acte d'Espérance dans la miséricorde infinie. Et vous, ô Divine Marie, que nous avons choisie pour notre mère, à vous aussi nous avons rendu témoignage. (extrait de la prière rédigée par le général de Sonis à la pentecôte de 1871 pour la consécration des zouaves pontificaux au Sacré-Coeur)

